Chapitre 1 : Les lucioles ne s'éteignent jamais

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

« Certaines personnes ne font que passer dans notre existence. D'autres y entrent sans prévenir, bousculent nos habitudes, dérangent nos certitudes et finissent par occuper une place dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Elles ne changent pas nécessairement le monde entier. Elles changent simplement le nôtre. Et lorsqu'elles disparaissent, ce n'est pas uniquement leur présence qui nous manque, mais cette version de nous-mêmes qui n'existait qu'à leurs côtés. »

Le bunker avait toujours été un endroit froid. Une véritable crypte de béton et de métal, enfouie profondément sous les artères trépidantes et bruyantes de Star City, parfaitement dissimulée aux regards indiscrets du monde extérieur. Conçu à l'origine pour abriter des secrets d'État inavouables, préparer des guerres souterraines et protéger de lourdes identités que la lumière du jour n'était pas censée tolérer, il sentait l'huile de machine figée, l'humidité rance de la terre et la poussière des vieux dossiers classés secret-défense.

Ses murs épais, suintant la solitude, avaient été les témoins silencieux d'innombrables disputes tactiques, de blessures parfois mortelles recousues à la hâte dans une pénombre anxieuse, de victoires exsangues arrachées au prix de sacrifices douloureux, et de silences, bien plus lourds à porter que n'importe quelle défaite.

Pendant des années, Oliver Queen s'y était senti parfaitement à sa place. C'était son milieu naturel, son armure, sa forteresse.

Il connaissait chaque recoin de cette immense pièce aveugle, chaque arme soigneusement astiquée et alignée sur ses râteliers d'acier, chaque ligne de code verdâtre défilant à un rythme infernal sur les écrans géants derrière lesquels Felicity passait des nuits blanches à écumer les réseaux de la pègre. Le bunker représentait le dernier sanctuaire de sa vie qu'il contrôlait encore de bout en bout, un territoire imperméable où les failles de l'âme et les émotions pouvaient être méthodiquement reléguées au second plan, étouffées derrière la pure géométrie froide des missions et des responsabilités.

Il s'y croyait en sécurité. À l'abri de tout.

Puis Hela était arrivée.

Et, sans jamais demander l'autorisation à personne, avec l'audace désinvolte d'un coup de vent frais au milieu d'un hiver perpétuel, elle avait entrepris de dynamiter toutes ses certitudes, un

sourire après l'autre.

Au départ, Oliver n'avait tout simplement pas compris. Comment une jeune femme aussi solaire, aussi spontanée, aussi exubérante, et aussi manifestement incapable de respecter son besoin vital de silence, d'ordre et de contrôle, avait-elle réussi à s'immiscer dans leur cercle si hermétique ?

Son esprit vagabondait parfois vers le souvenir de leur toute première rencontre, lors de cette fameuse réception caritative huppée organisée par la Fondation Queen dans une immense salle aux lustres de cristal étincelants. Un supplice mondain par excellence, une soirée interminable durant laquelle il avait dû serrer des centaines de mains moites, prononcer des discours formatés et subir des politesses creuses en essayant de garder un visage neutre.

Hela, quant à elle, faisait partie des bénévoles de dernière minute recrutés pour prêter main-forte.

Il l'avait remarquée presque malgré lui. Non pas pour son allure, mais pour son rire.

Pas ce rire poli, discret, mesuré et étouffé que l'on tolérait dans les hautes sphères de la bourgeoisie de Star City. Non. Hela riait franchement, la tête rejetée en arrière, sans la moindre once de retenue, avec une spontanéité presque enfantine qui obligeait systématiquement les gens autour d'elle à sursauter, à tourner la tête et à s'apaiser. En l'espace de quelques minutes à peine, elle avait réussi à décrocher un sourire authentique à une riche donatrice particulièrement acariâtre, à rassurer d'une tape amicale un jeune serveur terrifié qui venait de renverser un plateau entier de flûtes de champagne, et à entraîner Felicity dans une conversation animée dont la cadence semblait doubler à chaque seconde.

Lorsque Oliver s'était approché d'elles pour couper court à cet intermède, elles se comportaient déjà comme de vieilles amies d'internat se retrouvant après dix ans d'absence.

Ce qui aurait dû n'être qu'une brève interaction superficielle, vite oubliée au milieu du vacarme de la ville, s'était insidieusement révélé être le point de bascule d'une existence qu'aucun d'eux n'avait vu venir.

Hela s'était installée dans leur quotidien avec une grâce inattendue et un naturel si désarmant qu'il en devenait presque déstabilisant.

Elle n'avait jamais cherché à impressionner le milliardaire ténébreux par de grands discours, ni à quémander une quelconque faveur ou un statut privilégié. Elle le traitait exactement de la même manière qu'elle traitait le reste du monde : avec une franchise mordante, une affection brute et débordante, et une passion très prononcée pour la taquinerie quotidienne.

Là où les criminels tremblaient devant le Green Arrow, où la presse people et les politiciens corrompus voyaient le playboy milliardaire torturé, elle, elle voyait tout simplement un homme.

Un homme qui oubliait systématiquement de s'alimenter lorsqu'il gambergeait sur une piste, qui dormait par intermittence entre deux alertes de police, et qui semblait s'entêter à croire de toutes ses forces que le simple fait d'esquisser un sourire constituait une faille tactique impardonnable.

Elle avait immédiatement décrété que cette situation anormale, presque pathologique, devait cesser.

Oliver, fidèle à lui-même, avait naturellement opposé une résistance. Il avait tenu bon trois semaines, un record absolu que John Diggle aimait rappeler, hilare, avec un sourire en coin et une lueur dans le regard à chaque fois que l'occasion se présentait.

Au fil des semaines et des mois, pourtant, Hela était devenue familière, indispensable, dans l'atmosphère lourde et studieuse du bunker. Elle n'y descendait jamais pour réclamer un rôle dans les opérations tactiques armées, encore moins pour s'improviser justicière masquée. Elle venait simplement parce que les âmes cabossées qui peuplaient ce sous-sol comptaient profondément pour elle. Et lorsque Hela aimait, elle ne l'exprimait pas par de grandes déclarations solennelles. Elle le traduisait par un millier de petits rituels invisibles, tissés de patience et d'attention.

Elle déposait sur la grande table en métal des viennoiseries encore tièdes qu'elle savait être leurs favorites, devinant qu'aucun d'eux n'avait touché au moindre aliment solide depuis vingt-quatre heures. Elle glissait discrètement de petits post-its colorés porteurs de messages absurdes près des claviers surchauffés de Felicity. Elle savait aussi s'asseoir en silence, sans forcer personne, à quelques pas de Diggle après une mission particulièrement difficile, respectant silences tout en lui signalant qu'il n'était pas seul.

Et Oliver avait découvert avec une irritation croissante qu'Hela traversait ses barrières comme si elles n'avaient jamais existé.

Elle ne cherchait jamais à enfoncer les portes de son jardin secret. Elle se contentait de poser une tasse de café fumant, exactement comme il l'aimait, à portée directe de sa main, avant de s'éloigner vers les écrans pour laisser le justicier seul maître de son silence. Cette délicatesse enveloppée d'espièglerie avait fini par désarmer l'archer bien plus sûrement, et bien plus durablement, que n'importe quelle lame ennemie.

Mais au-delà de sa joie de vivre, Hela portait en elle une passion singulière, presque intime : les lucioles.

Ce n'était pas un simple attrait esthétique ou un caprice pour un insecte d'été. Il y avait chez elle une fascination presque poétique, presque enfantine, pour ces minuscules créatures qui, au cœur de l'obscurité la plus dense des nuits de campagne ou des friches urbaines, réussissaient à transformer les décors les plus ordinaires en tableaux féeriques.

Elle pouvait s'interrompre net en plein milieu d'une phrase importante si elle en apercevait une dans un jardin, retenant son souffle pour suivre des yeux leur chorégraphie lumineuse et

silencieuse.

Un jour, elle avait décidé d'importer un fragment de cette magie sous terre, dans l'antre de béton.

Oliver était rentré d'une patrouille nocturne particulièrement exténuante, les muscles en feu, la respiration lourde, pour découvrir avec stupeur que de fines guirlandes de micro-ampoules dorées avaient été minutieusement enroulées le long des câbles informatiques et fixées sous les étagères de munitions.

Il s'était figé net au bas de l'escalier en colimaçon, les sourcils froncés, complètement incrédule face à ce relooking improbable.

« Hela... c'est quoi ce délire ? »

Juchée en équilibre précaire sur une vieille chaise de bureau à roulettes, un tournevis cruciforme dans une main et une pelote de guirlande lumineuse emmêlée dans l'autre, elle s'était retournée, le visage illuminé d'un sourire victorieux et un brin provocateur.

« Un peu de vie, Robin des Bois. Ça t'évitera de confondre par mégarde ton arc de combat avec un balai à chiottes. »

Il avait bien tenté de protester, de brandir des arguments liés à la rigueur et à la discrétion de leur repaire. Mais Felicity l'avait immédiatement trahi en prenant bruyamment le parti d'Hela, tandis que Diggle, adossé à un bureau, observait la scène avec un calme délicieusement amusé.

Les lumières étaient restées.

Et un soir, quelques semaines plus tard, découvrant qu'une ampoule avait grillé sur l'une des guirlandes, Oliver l'avait discrètement remplacée lui-même, en silence, espérant n'avoir éveillé aucun soupçon. Sauf qu'Hela l'avait surpris au moment exact où il refermait le petit boîtier. Elle n'avait rien dit, aucun commentaire, lui adressant simplement un regard d'une infinie, d'une bouleversante tendresse.

Le lendemain matin, un petit mot plié en triangle était épinglé sur son arc de rechange :

« Je savais que tu avais un cœur tout mou sous ton armure de grognon. Ton secret est bien gardé. H. »

Il avait gardé le papier, le pliant avec soin pour le glisser au fond de sa poche.

Les mois avaient passé, modifiant subtilement l'équilibre de la Team Arrow. Les nuits de patrouille restaient âpres, les missions dangereuses et les responsabilités écrasantes, mais il y

avait désormais des moments de douceur. Des éclats de rire de Felicity, des souvenirs de l'armée partagés par Diggle et des dîners improvisés où Oliver se laissait prendre au piège de l'absurde. Mais le changement le plus profond s'était produit dans le cœur du justicier.

Hela n'était plus seulement une lumière dans sa vie. Elle était son ancrage. Celle auprès de qui il laissait enfin tomber ses défenses et s'affranchissait du fardeau de son devoir. Entre deux missions, leur amour s'était ancré dans des rires partagés à demi-mot, des gestes volés et des silences rassurants. Pour la première fois, Oliver goûtait à une paix qu'il croyait définitivement perdue.

Oliver aimait tout chez elle. Son rire contagieux, son enthousiasme débordant, sa générosité presque déraisonnable et cette manière qu'elle avait de transformer les instants les plus ordinaires en souvenirs précieux. Il aimait la voir s'émerveiller devant un coucher de soleil, s'emporter pour une cause qui lui tenait à cœur ou se lancer dans une nouvelle folie avec cette détermination qui ne lui laissait généralement aucune possibilité de refuser.

Mais plus encore, il aimait la façon dont elle le regardait. Hela ne voyait pas seulement Green Arrow, le héros tourmenté de Star City. Elle voyait l'homme derrière le masque, avec ses blessures, ses peurs et ses failles. Elle ne cherchait pas à le changer. Elle l'aimait simplement, entièrement, et lui rappelait chaque jour qu'il méritait lui aussi d'être heureux.

Un vendredi soir, alors que la tension liée à un cartel des quartiers sud pesait sur le groupe, Hela avait décidé qu'ils avaient tous besoin de retrouver un semblant de vie normale.

« On sort. Tous les quatre. Point final. »

Oliver avait eu beau invoquer la sécurité et la montagne de dossiers en souffrance, elle n'en avait fait qu'à sa tête. S'approchant doucement, elle avait enroulé ses bras autour de sa taille avant de planter dans les siens son regard pétillant, ce doux piège auquel il ne savait plus se dérober. D'un murmure, elle lui avait rappelé qu'en haut, une ville entière continuait de vivre et de respirer sans se soucier du moindre ennemi.

Oliver avait tenté de conserver son sérieux, mais le sourire malicieux d'Hela avait rapidement eu raison de ses dernières résistances. Il l'avait attirée contre lui pour déposer un tendre baiser sur ses lèvres, provoquant les sourires amusés de Felicity et Diggle. Il aurait probablement accepté n'importe quelle folie pour voir briller aussi intensément les yeux de celle qu'il aimait.

Deux heures plus tard, ils étaient assis à une table dans une petite trattoria bruyante et chaleureuse du centre-ville. Hela avait naturellement pris place auprès d'Oliver, leurs doigts entrelacés sous la table, son épaule venant régulièrement chercher la sienne au gré des conversations.

Ce soir-là, il ne s'était rien passé d'héroïque. Pas d'explosion, pas de course-poursuite. Juste de la nourriture simple, de la buée sur les vitres et des larmes de rire. Hela avait mimé une altercation absurde avec un épicier avec tant de talent que Felicity s'était étouffée avec son eau gazeuse. Diggle avait flanché, et même Oliver, pris au dépourvu, avait laissé échapper un rire

franc, profond, qui avait illuminé le visage d'Hela de bonheur.

Oliver se tourna vers elle, oubliant aussitôt tout ce qui les entourait. Il la contemplait avec une douceur immense, celle qu'il réservait à la seule personne devenue vitale à son équilibre. Les joues colorées par la joie, le regard brillant sous des mèches rebelles, elle rayonnait d'une vitalité désarmante. Il ressentit un élan de gratitude poignant à la pensée qu'elle avait réussi à lui rendre le goût du bonheur.

Hela lui offrit un sourire plus tendre, plus intime, puis déposa un baiser au creux de ses lèvres. Oliver l'attira un peu plus contre lui, goûtant la chaleur de l'instant. Il n'y avait aucun besoin de phrases toutes faites : son attachement se lisait dans sa manière de la frôler, de chercher sa présence et de s'illuminer à la simple vue de sa silhouette.

Plus tard, en fin de soirée, ils avaient marché le long des quais sombres de Star City. L'eau noire reflétait les lumières de la métropole endormie, tandis qu'une brise légère accompagnait leurs pas.

Hela marchait blottie contre Oliver, un bras glissé autour de sa taille, tandis qu'il gardait tendrement le sien sur ses épaules. Elle rêvait tout haut d'un week-end à la campagne, loin des écrans et du tumulte de la ville, pour observer de véritables lucioles. Elle imaginait déjà leurs promenades, leurs soirées sous les étoiles et les moments de tranquillité qu'ils pourraient enfin partager. Oliver avait grogné à l'idée de dormir sous une tente, ce qui avait naturellement provoqué un nouveau fou rire chez sa compagne.

Pourtant, en l'écoutant parler avec autant d'enthousiasme, il s'était surpris à imaginer leur avenir. Des escapades improvisées, des matins paisibles, des années à ses côtés. Une vie simple, loin des combats, dans laquelle il pourrait se réveiller chaque jour auprès d'elle. Pour la première fois depuis longtemps, Oliver Queen ne se contentait plus de survivre au présent. Il osait rêver au lendemain, parce qu'Hela en faisait partie.

Puis, près des roseaux de la berge, elle s'était figée.

De minuscules étincelles dorées flottaient dans l'air tiède de la nuit. Une poignée de lucioles, bravant la pollution urbaine, dansaient doucement au-dessus des herbes.

Hela les avait contemplées, les mains jointes contre sa poitrine, avec un émerveillement d'enfant. Oliver s'était arrêté derrière elle, attendri par cette joie si spontanée qu'il aimait tant. Il avait doucement entouré sa taille de ses bras et déposé un baiser dans ses cheveux, avant de poser son menton sur son épaule. Hela s'était abandonnée contre lui, ses mains venant naturellement recouvrir les siennes.

Felicity les observait avec un sourire ému. Elle avait rarement vu Oliver aussi paisible, aussi ouvertement amoureux. Il y avait quelque chose de profondément beau dans la façon dont ces deux êtres s'étaient trouvés, comme si la lumière débordante d'Hela avait réussi à rejoindre les parties les plus sombres de son existence.

« Pourquoi tu les aimes autant ? » avait demandé Felicity doucement.

Hela avait tourné vers elle son visage baigné par la lueur dorée.

« Parce qu'elles prouvent qu'on n'a pas besoin d'être immense pour apporter de la lumière dans le noir. »

Oliver avait senti son cœur se serrer de tendresse. Il avait doucement resserré son étreinte, comprenant à quel point ces quelques mots décrivaient parfaitement la femme qu'il tenait contre lui. Hela n'avait jamais eu besoin d'accomplir des exploits pour transformer sa vie. Elle y était simplement entrée avec son rire, ses folies, son immense capacité d'aimer, et elle avait rendu son monde infiniment plus lumineux.

Il la fit pivoter dans son étreinte. Leurs yeux se cherchèrent un moment sous la poussière dorée des lucioles. Oliver effleura sa joue avant de l'embrasser doucement, retenant chaque seconde comme un trésor qu'on craint de se faire voler.

Quand leurs lèvres se séparèrent, il garda son front contre le sien.

« Je t'aime, Hela. »

Son visage s'éclaira de ce sourire éclatant qui le désarmait à tous les coups.

« Moi aussi, Oliver. Je t'aime. »

Il resserra sa prise, elle se cacha au creux de son épaule. Autour, la nuit dansait en silence. Il aurait donné sa vie pour éterniser cet instant, la tenir, sentir la présence de leurs amis tout près. Il aurait voulu lui offrir mille promesses d'avenir, des années de bonheur et des rires à n'en plus finir.

Il ne savait pas encore que le destin s'apprêtait à tout reprendre.

Alors ce soir-là, il se contenta de l'aimer : la chaleur de sa peau, son parfum, et leurs mains qui ne se lâchaient pas.

Ces quelques heures deviendraient bientôt l'un de ses souvenirs les plus précieux. Et les mots d'Hela, prononcés devant les lucioles, resteraient gravés en lui comme une prophétie douce-amère.

Trois semaines plus tard, la réalité avait frappé avec une cruauté qu'aucun d'eux n'aurait pu imaginer.

Trois semaines seulement depuis cette soirée sur les quais, depuis les lucioles dansant au-dessus des roseaux, depuis les baisers échangés sous les lumières de Star City et les

promesses murmurées au creux de la nuit. Trois semaines pendant lesquelles Oliver avait continué à aimer Hela avec cette intensité presque vertigineuse qui lui faisait désormais envisager l'avenir avec confiance.

Il avait commencé à faire des projets. De véritables projets. Il avait même discrètement recherché une petite maison à la campagne, quelque part où les nuits seraient suffisamment sombres pour permettre à Hela d'observer ses précieuses lucioles. Il imaginait déjà son visage lorsqu'il lui annoncerait la surprise, ses yeux pétillants, son rire émerveillé, ses bras se refermant autour de son cou avant qu'elle ne l'embrasse jusqu'à lui faire oublier le reste du monde.

Il ignorait encore qu'il ne lui offrirait jamais cette maison.

Le centre communautaire des Glades accueillait une réception caritative lorsqu'une cellule armée du cartel des quartiers sud avait décidé de passer à l'action. Un témoin clé, dont les révélations menaçaient de faire tomber une partie du réseau criminel, se trouvait parmi les invités. Les assaillants avaient choisi de frapper au milieu des civils, transformant en quelques minutes une soirée ordinaire en véritable cauchemar.

L'alerte était arrivée trop tard.

Les vitres avaient volé en éclats bien avant l'arrivée de Green Arrow et Diggle. Dans les couloirs saturés d'une fumée suffocante, le fracas des décombres étouffait à peine les détonations et les hurlements.

Oliver avançait d'un pas rapide, flèche encochée, le regard balayant le danger. Pourtant, derrière l'impassibilité du masque, une panique sourdait.

Hela. Felicity venait d'identifier son nom parmi les bénévoles de la réception.

Une poigne invisible semblait lui broyer la poitrine. Tout en abattant les hommes armés qui barraient sa progression, Oliver se battait contre ses propres démons. Hela ne fuirait pas. Sa générosité démesurée la pousserait à s'exposer, à faire passer la sécurité des autres avant la sienne.

La terreur d'être arrivé trop tard le brûlait.

Quand il déboucha dans la grande salle, son regard traqua désespérément une preuve de vie et la trouva.

Vivante.

À genoux près d'une porte de secours, elle tentait de réconforter un enfant terrifié. De la poussière salissait ses vêtements, une éraflure marquait sa joue et ses cheveux s’étalaient en bataille, mais ses gestes restaient d'une tendresse absolue.

Le chaos autour d'eux devint muet. Il ne vit plus le verre pilé ni les traces sombres sur le sol. Seulement elle. Celle qu'il avait quittée ce matin encore ensommeillée, drapée dans l'une de ses chemises, et qui lui avait fait promettre d'être à l'heure pour le dîner.

Il se souvenait de son dernier baiser. De ses doigts qui avaient retenu les siens. De son sourire lorsqu'elle lui avait soufflé qu'elle l'aimait.

Il devait la ramener à la maison. Il devait retrouver leurs habitudes, leurs rires, leurs soirées enlacés sur le canapé. Il devait encore passer des années à lui répéter combien elle comptait pour lui.

« Hela ! »

Elle avait tourné la tête à cet instant précis. En le reconnaissant, son visage s'était instantanément détendu, s'illuminant de ce sourire bien à elle, réservé aux retrouvailles. Au milieu des ruines et du danger, elle trouvait encore le moyen de lui sourire, balayant d'un coup toute la panique qui le rongeait.

Oliver aurait voulu traverser la pièce pour la prendre dans ses bras. La serrer contre son cœur. L'embrasser. Lui murmurer que tout était terminé, qu'il était là et qu'il ne laisserait plus rien lui arriver.

Il lui avait tendu la main.

Hela s'était relevée, abandonnant l'enfant aux soins de Diggle, puis avait commencé à avancer vers lui. Quelques mètres seulement les séparaient. Quelques mètres entre la peur et le soulagement. Entre le cauchemar et la promesse de rentrer ensemble.

Puis une porte avait cédé dans un fracas assourdissant.

Un homme armé avait surgi de l'ombre.

Le réflexe d'Oliver avait été immédiat. Il avait pivoté, décochant une flèche avec cette précision acquise au fil des années. L'assaillant s'était effondré presque aussitôt.

Mais le coup de feu était déjà parti. Une détonation sèche. Brutale. Définitive.

Oliver avait entendu le bruit d'un corps heurtant le sol derrière lui.

Il s'était retourné.

Et le monde avait cessé d'exister.

Hela était tombée.

Pendant un instant, son esprit refusa de comprendre ce que ses yeux lui montraient. Il resta

figé, incapable d'associer cette silhouette étendue parmi les débris à la femme qui, une seconde auparavant, lui souriait encore.

Puis il aperçut le sang. Une tache sombre s'étendait rapidement sur son chemisier clair. Quelque chose se brisa en lui.

« Hela ! »

Son cri déchira la salle.

Il franchit la distance en deux foulées et s'effondra près d'elle, sans même prêter attention aux éclats de verre qui crissaient sous ses genoux. Toute sa conscience était braquée sur Hela.

De son bras gauche, il maintint sa tête, tandis que sa main droite tentait désespérément de combler la blessure.

Le sang coulait, chaud, ininterrompu, imbibant déjà le cuir de ses gants. Oliver avait affronté d'innombrables blessures par le passé, en connaissait les moindres symptômes : la pâleur soudaine, le souffle qui s'étouffe, la vie qui filait entre les doigts. Mais sa pratique du terrain ne lui servait à rien. Il n'essayait pas d'arracher un anonyme à la mort. C'était Hela qu'il tenait dans ses bras.

Sa Hela.

La femme dont il connaissait chaque sourire, chaque rire, chaque expression. Celle qui s'endormait parfois contre lui en plein milieu d'un film. Celle qui glissait ses mains froides sous son pull pour le faire sursauter, avant d'éclater de rire. Celle qui déposait des baisers sur ses cicatrices sans jamais lui demander d'expliquer leur origine.

Celle qu'il aimait. Celle avec qui il voulait vieillir. Et elle était en train de mourir dans ses bras.

Cette pensée traversa son esprit avec une telle violence qu'il la repoussa aussitôt.

Il refusait. C'était hors de question. Il n'avait pas traversé Lian Yu, combattu la mort et survécu au chaos pour en arriver là. Il avait déjà offert assez de sacrifices à cette ville. Il ne pouvait pas perdre Hela. Pas celle qui l'avait ramené à la vie.

Il comprima la blessure plus fort encore, luttant contre l'hémorragie. Malgré la précision de ses gestes, un tremblement incontrôlable agitait ses doigts. Hela le fixait. La lumière pétillante de ses yeux cédait la place à la sidération et à la souffrance. Elle peinait à trouver de l’air, les lèvres agitées d'un léger frisson. Elle esquissa un geste vers lui. Il referma aussitôt ses doigts dans les siens. Le froid s'y infiltrait déjà. Il pressa cette main contre sa joue comme un naufragé.

« Je suis là, mon amour... Je ne te quitte pas. »

Un sanglot brisa ses mots. Il posa ses lèvres contre son front, puis sur sa tempe, cherchant désespérément à la rassurer.

« Regarde-moi, Hela. Reste avec moi, d'accord ? Tu vas t'en sortir. On va rentrer à la maison. »

Il aurait voulu y croire. De toutes ses forces.

Il imaginait déjà la porte de leur appartement, leurs affaires abandonnées dans l'entrée, les guirlandes lumineuses qu'Hela avait installées jusque dans leur chambre. Il revoyait ses chaussures près du canapé et cette tasse dont elle refusait de se séparer.

Tout ce quotidien auquel il s'était habitué et qui représentait désormais la plus belle partie de son existence.

Il ne pouvait pas accepter que tout cela devienne des souvenirs.

Dans son oreillette, Felicity réclamait des informations d'une voix de plus en plus paniquée. Elle suivait l'arrivée des secours sur les écrans du bunker, donnait des instructions, cherchait désespérément une solution.

Diggle les rejoignit quelques secondes plus tard. En découvrant Hela, son visage se décomposa. Lui aussi connaissait cette jeune femme qui avait apporté tant de joie dans leur petite famille. Lui aussi l'avait vue rire quelques jours auparavant. Il avait encore en mémoire ses plaisanteries et cette façon qu'elle avait de le surnommer affectueusement.

Il dégagea l'espace en un éclair puis s'assit brutalement près d'elle. Les yeux d'Hela cherchèrent les siens dans un effort visible. Sa bouche esquissa quelques mots sans son : elle s'inquiétait pour le petit garçon. Diggle en eut le cœur serré. Mourir, et s'inquiéter encore pour les autres. Il s'empressa de la rassurer : le gosse était dehors, avec sa mère.

L'amorce d'un sourire détendit ses traits. Oliver lutta contre le flot de larmes qui lui brouillait la vue. Il aurait voulu la secouer, lui crier de cesser de veiller sur le monde. De s'accrocher à sa propre peau, d'accepter enfin d'être protégée, d'être celle qu'on porte.

Pas un son ne sortit de sa bouche.

Il continuait de boucher la blessure de toutes ses forces, naufragé devant ce sang chaud qui coulait sans fin. Hela le fixa. Et ce qu'il lut dans ses pupilles le pétrifia.

Elle pleurait. Des larmes discrètes roulaient le long de son visage. Oliver connaissait par cœur sa témérité, son rire provocateur face au danger et cette façon qu'elle avait de diffuser du calme au milieu du chaos.

Cette fois, il ne restait plus qu'une femme follement amoureuse de l'existence, emportée trop tôt. Et l'homme qui l'aimait plus que tout, terrassé par sa propre impuissance.

Oliver posa doucement son front contre le sien.

Il aurait voulu prendre sa douleur. Échanger leurs places. Lui donner toutes les années qu'il lui restait. Il aurait accepté n'importe quoi pour qu'elle puisse encore rire, courir, danser, s'émerveiller devant des lucioles et poursuivre tous les rêves qu'elle n'avait pas encore réalisés.

« Je t'en supplie, Hela… reste avec moi. »

C'était la supplication d'un homme qui voyait l'amour de sa vie lui échapper.

Les doigts d'Hela se resserrèrent faiblement autour des siens. Elle essaya de parler. Oliver se pencha davantage.

« Je t'écoute, mon cœur. »

Sa voix n'était plus qu'un souffle.

« J'ai… peur… »

Ces mots lui firent plus mal que toutes les blessures qu'il avait reçues au cours de son existence.

Il ferma brièvement les yeux. Une larme tomba sur la joue d'Hela.

« Je sais, mon amour. Je sais… »

Il caressa doucement ses cheveux, tentant de retenir ses propres sanglots.

« Mais je suis là. Je ne te laisse pas. Tu m'entends ? Je reste avec toi. »

Son regard s'attarda sur lui, puis descendit vers leurs doigts entrelacés. Il pressa sa main un peu plus fort. La mémoire de leur dernière nuit sur les quais le percuta : sa présence contre lui, le souffle de son aveu et ces minuscules lueurs d'or qui dansaient dans l'ombre.

Ils devaient encore vivre tellement de choses. Cette maison à la campagne. Leurs voyages. Leurs soirées à rire pour un rien. Les années qu'il avait commencé à imaginer à ses côtés. Il aurait voulu lui parler de cette maison qu'il avait repérée. De cette surprise qu'il préparait. De ce jardin dans lequel elle aurait pu observer ses lucioles chaque été.

Mais les mots restaient coincés dans sa gorge. Parce que lui parler d'avenir revenait soudain à mesurer tout ce qu'ils risquaient de perdre.

La respiration d'Hela se fit plus difficile. Oliver vit ses paupières s'alourdir. La panique le submergea.

« Non, non… Hela, regarde-moi. S'il te plaît, ouvre les yeux. »

Elle obéit avec difficulté. Son regard retrouva le sien.

Pendant une seconde, quelque chose de familier y brilla encore. Cette tendresse. Cet amour immense. Cette lumière qu'il aurait reconnue entre mille. Ses lèvres esquissèrent un sourire fragile.

« Tu… fais encore… la tête… »

Un rire étranglé échappa à Oliver. Il secoua la tête, les joues baignées de larmes.

« Tu es impossible… »

Elle sembla vouloir rire à son tour, mais une grimace douloureuse interrompit son effort. Oliver la serra doucement contre lui.

« Ne parle plus, mon cœur. Garde tes forces. Les secours arrivent. »

Elle leva une main tremblante vers son visage. Ses doigts effleurèrent sa joue, recueillant maladroitement l'une de ses larmes.

Oliver prit la paume d'Hela et y déposa un baiser désespéré, puis ferma les yeux, le visage pressé contre ses doigts froids. Un geste mille fois répété entre eux, devenu aujourd'hui le plus précieux de tous.

« Je t'aime, » souffla-t-il. « Je t'aime de tout mon être, Hela… »

Elle le regarda avec une douceur infinie. Son souffle était à peine audible.

« Moi… aussi… »

Il sentit sa poitrine se contracter. Il aurait voulu entendre encore ces mots des milliers de fois. Dans leur cuisine. Au réveil. Avant de s'endormir. Au milieu d'une dispute ridicule. À chaque anniversaire. À chaque nouvelle année. Il aurait voulu disposer de toute une vie pour les entendre.

Mais le temps continuait de leur échapper.

Hela tenta de reprendre son souffle. Puis elle murmura, avec un effort qui lui coûta visiblement :

« N'oubliez… pas de rire… »

Oliver secoua immédiatement la tête. Il reconnaissait ces mots. Cette promesse qu'elle leur avait demandée sur les quais, quelques semaines auparavant. Il se souvenait des lucioles, de son émerveillement et de cette manière qu'elle avait de parler de la vie comme d'un cadeau qu'il fallait chérir.

Mais il ne voulait pas entendre cette promesse maintenant. Pas alors qu'elle était étendue dans ses bras, blessée, terrifiée, et que chaque respiration semblait lui demander davantage d'efforts.

« Ne parle pas comme ça, Hela. Tu vas me le rappeler toi-même quand on sera rentrés. Tu vas encore me traiter de vieux grincheux et m'obliger à sourire, d'accord ? »

Sa voix se brisa.

« Tu vas encore me rendre fou avec toutes tes idées. Et je te promets que cette fois, je ne protesterai même pas. »

Il essaya de sourire à travers ses larmes.

« Je dormirai sous cette fichue tente si tu veux. Je t'emmènerai voir toutes les lucioles du monde… »

Il inspira difficilement.

« Je t'emmènerai partout où tu voudras, mon amour. Mais reste avec moi… »

Hela le contempla. Une larme roula lentement sur sa joue. Elle aurait voulu répondre. Lui dire qu'elle voulait cette vie. Cette maison. Ces voyages. Toutes ces années dont ils avaient parlé. Elle aurait voulu pouvoir se relever, courir vers lui, l'embrasser et rire de cette terrible frayeur.

Mais son corps ne lui obéissait plus. Elle avait froid. Elle était fatiguée. Et malgré tous ses efforts, sa respiration devenait de plus en plus faible.

Ses doigts glissèrent légèrement dans ceux d'Oliver. Il les resserra aussitôt.

« Hela ? »

Elle cligna lentement des yeux.

« Mon amour, regarde-moi. »

Son regard revint vers lui. Elle sembla vouloir imprimer son visage dans sa mémoire. Ces yeux qu'elle aimait tant. Cette expression inquiète qu'elle s'était toujours amusée à chasser. Ces lèvres qu'elle avait embrassées tant de fois. Puis, dans un souffle presque imperceptible, elle murmura :

« Promets-moi… de vivre… »

Une douleur sourde déchira ce qui lui restait de cœur. Mais dans cet échange muet, la clarté l'imposa : Hela ne cherchait pas à se faire oublier, ni à rompre leur lien. Elle l'implorait de ne pas laisser le vide détruire ce qu'ils avaient bâti. Elle désirait que son souvenir soit une lumière,

pas une ruine. Elle voulait préserver l'avenir de Diggle et de Felicity, et rappeler à Oliver que la beauté du monde n'avait pas disparu avec son dernier souffle.

Il posa une dernière fois son front contre le sien.

« Je te le promets, mon amour. »

Un sanglot secoua sa poitrine.

« Mais je ne sais pas comment faire sans toi… »

Hela le regarda avec une tendresse bouleversante. Ses lèvres bougèrent une dernière fois. Oliver se pencha jusqu'à sentir son souffle contre sa joue.

« Je… t'aime… »

Il ferma les yeux.

« Je t'aime aussi. Plus que tout au monde. »

Il déposa un baiser sur ses lèvres. Un baiser tremblant, infiniment doux. Lorsqu'il se redressa, il sentit la main d'Hela perdre lentement sa force. Sa respiration se suspendit. Son regard sembla chercher encore le sien. Puis ses paupières se fermèrent.

« Hela ? »

Oliver se figea.

« Hela, mon cœur ? »

Aucune réponse. Il sentit son propre souffle se bloquer.

« Non… »

Il caressa sa joue.

« Non, Hela. S'il te plaît… »

L'équipe médicale déboula au même instant, envahissant l'espace avec leurs brancards et leurs valises d'intervention. Il fallut toute la force de Diggle pour faire reculer Oliver. Pourtant, il refusait d'abandonner sa main. Une terreur primitive le paralysait : s'il lâchait prise, ne serait-ce qu'un instant, elle lui échapperait à jamais.

Les gestes médicaux se succédèrent. Les compressions. Les vérifications. Les tentatives désespérées pour faire revenir ce souffle qui venait de s'interrompre.

Oliver regardait la scène sans parvenir à comprendre comment le monde pouvait encore continuer à tourner.

Quelques minutes auparavant, Hela lui souriait. Elle était vivante. Elle lui avait dit qu'elle l'aimait. Et maintenant, des inconnus tentaient de lui rendre une vie qui semblait déjà s'éloigner.

Les minutes s'écoulèrent dans une confusion insupportable.

Les secouristes finirent par suspendre leurs gestes. Le médecin leva les yeux vers lui, l'expression figée. Oliver l'avait déjà lu dans son regard, mais lorsque le verdict tomba, les mots résonnèrent comme une langue inconnue, insensée. L'hémorragie était trop importante. Ils venaient de la perdre.

Hela était morte.

« Non… »

Sa voix était presque inaudible.

Il regarda Hela, immobile au milieu des débris.

« Non, ce n'est pas possible… »

La main de Diggle se posa sur son épaule, mais Oliver la repoussa d'un geste, réfractaire à toute tentative de réconfort. Il s'affaissa de nouveau à ses côtés. Ses doigts effleurèrent son front pour dégager ses cheveux. Son visage reposait dans une paix absolue, une paix qui le déchira. Hela était la vie même, elle n'était pas faite pour cette immobilité.

Elle était le mouvement. Le rire. Les élans spontanés. Les gestes tendres. Les projets lancés au détour d'une conversation. Elle était la vie. Et maintenant, elle ne bougeait plus.

Oliver prit sa main entre les siennes. Elle était encore tiède. Il la porta contre ses lèvres et y déposa un long baiser. Puis il se pencha vers elle, enfouissant son visage contre ses cheveux.

C'est à cet instant que le premier véritable sanglot lui échappa. Un sanglot profond, déchirant, impossible à contenir. Il la serra contre lui comme s'il pouvait encore la protéger du monde.

« Je suis désolé, mon amour… »

Les mots se brisèrent dans sa gorge.

« Je suis tellement désolé… »

Il avait promis de la ramener à la maison. Il avait promis de l'emmener voir les lucioles. Il avait promis tant de choses. Et il venait de perdre la seule personne qui avait réussi à lui faire croire qu'il pouvait encore avoir droit à une vie heureuse.

Dans son oreillette, Felicity avait cessé de donner des instructions. Elle avait entendu les secouristes. Elle avait compris. Un cri lui échappa, suivi de sanglots qu'elle ne chercha même plus à retenir. Diggle détourna le visage, les yeux noyés de larmes. Il n'y avait plus de mission. Plus de justicier. Plus de héros.

Seulement trois personnes dévastées par la perte d'une femme qu'elles aimaient profondément.

Oliver resta longtemps auprès d'Hela. Il caressait doucement ses cheveux, embrassait son front et murmurait parfois son prénom, comme s'il espérait encore qu'elle ouvrirait les yeux et lui offrirait ce sourire capable de bouleverser son monde.

Mais elle ne se réveilla pas. Et lorsqu'il fallut finalement la laisser aux professionnels, Oliver sentit qu'une partie de lui demeurait à jamais dans cette salle.

Il se releva lentement. Ses mains portaient encore le sang de celle qu'il aimait. Son visage était ravagé par les larmes. Son regard semblait avoir perdu toute sa lumière.

Quelques heures plus tôt, il avait encore une femme à retrouver, un dîner à partager, un avenir à construire.

À présent, il ne lui restait que des souvenirs. Des souvenirs merveilleux. Et une douleur si immense qu'il ne savait pas comment il allait pouvoir continuer à respirer avec elle.

Il quitta le centre communautaire sans prononcer un mot.

Au-dehors, Star City continuait de vivre. Des voitures circulaient. Les enseignes brillaient. Des inconnus riaient quelque part. Et cette indifférence du monde lui parut insupportable.

Comment pouvait-il encore y avoir des rires alors que celui d'Hela venait de s'éteindre ? Comment la nuit pouvait-elle être aussi ordinaire alors que sa vie venait de voler en éclats ?

Oliver leva lentement les yeux vers le ciel. Il pensa aux quais. Aux petites lumières dorées. À Hela blottie contre lui, heureuse, amoureuse, émerveillée par une poignée de lucioles.

Il revit son sourire. Il entendit presque sa voix.

« Parce qu'elles prouvent qu'on n'a pas besoin d'être immense pour apporter de la lumière dans le noir. »

Alors il comprit, avec une douleur indescriptible, que la plus belle lumière de son existence venait de disparaître.

Et pour la première fois depuis des années, Oliver Queen ne savait plus comment retrouver son chemin dans l'obscurité.

Les mois qui suivirent furent une interminable traversée du désert, où chaque journée semblait rappeler à Oliver tout ce qu'il avait perdu.

Le bunker était resté le même, mais l'absence d'Hela y occupait désormais toute la place. Son rire ne résonnait plus entre les murs, ses plaisanteries ne venaient plus interrompre les conversations et personne ne surgissait pour reprocher à Oliver son éternelle mauvaise humeur. Felicity s'était réfugiée dans le silence, serrant souvent entre ses mains cette tasse ornée d'une luciole que son amie aimait tant. Un jour, elle avait retrouvé une clé USB contenant une vidéo enregistrée par Hela, pleine de bêtises, de grimaces et de fous rires. Tous trois l'avaient regardée, bouleversés, riant à travers leurs sanglots devant ce visage qu'ils ne reverraient plus autrement qu'en images.

Mais pour Oliver, le chagrin avait quelque chose de plus intime, de plus dévastateur.

Rentrer chaque soir dans cet appartement désert devenait une épreuve. Le parfum d'Hela imprégnait encore ses vêtements, ses objets de tous les jours occupaient toujours la même place, et le côté gauche du lit restait vide. La nuit, ses doigts exploraient machinalement les draps à la recherche de son corps, jusqu'à ce que la réalité ne le rattrape.

Elle avait disparu.

Fini les baisers volés à l'aube, ses cheveux contre sa joue, la sensation de son rire contre sa poitrine. Terminé, ces mots doux susurrés à l'oreille et la lumière qui s'allumait dans ses yeux en réponse.

La vraie cruauté, c'était de conserver au fond de soi cet amour débordant, sans avoir d'autre choix que de l'offrir au vide.

Il aurait tout abandonné pour soixante secondes à ses côtés. Le temps de la reprendre dans ses bras, de lui répéter à quel point il l'aimait et combien elle l'avait transformé. Le temps de lui offrir cet avenir à la campagne qu'il avait imaginé pour eux deux.

Au lieu de cela, il ne lui restait que l'écho de leurs promesses et la nostalgie de ce qui avait été.

Puis, un jour, guidé par celle qu'Hela lui avait faite sur les quais, il avait réuni l'équipe.

Ils n'avaient pas bâti un monument imposant, mais un havre de verdure dans un coin paisible des Glades. Un jeune arbre entouré de bancs de bois et de fleurs sauvages, un endroit où la vie continuerait de grandir, où les insectes d'été pourraient venir danser à la tombée de la nuit.

Un endroit qu'Hela aurait aimé.

Pour l'inauguration, ses proches, ses amis et les inconnus qu'elle avait aidés se figèrent dans un silence plein d'émotion.

Felicity avait déposé une photographie au pied de la plaque de bronze :

Hela - *Elle aimait la vie. Elle aimait les lucioles. La lumière qu'elle a laissée est immense.*

Felicity avait évoqué son rire, sa spontanéité et cette manière extraordinaire qu'elle avait de réchauffer les cœurs les plus fatigués. Diggle avait parlé de sa générosité, de son immense tendresse et de cette présence qui rendait les jours difficiles un peu plus supportables.

Puis Oliver s'était avancé.

Longtemps, il ne put détacher son regard de la photographie. Hela y souriait, splendide, vibrante d'une vie qui semblait encore lui échapper. Il aurait pu dessiner chaque courbe de ce sourire les yeux fermés. Il l'avait couvert de baisers, l'avait vu s'épanouir au matin, l'avait aimé jusqu'à en effacer, un temps, les ténèbres de sa propre histoire.

Sa gorge s'était serrée.

Il aurait tellement voulu qu'elle soit là.

Qu'elle surgisse derrière lui, glisse ses bras autour de sa taille et se moque gentiment de son air trop sérieux.

Mais il n'y avait que le vent dans les branches.

Et ce silence immense que rien ne semblait pouvoir combler.

« Hela était la lumière de ma vie », avait-il murmuré, la voix tremblante. « Avant elle, je pensais savoir ce que signifiait aimer. Mais elle m'a appris à être heureux. À rire sans culpabilité. À imaginer un avenir que je croyais ne pas mériter. »

Une larme avait glissé sur sa joue.

« Je devais passer ma vie avec elle… Pas apprendre à vivre sans elle. »

Sa voix s'était brisée. Il avait baissé la tête, incapable de poursuivre pendant plusieurs secondes.

« Je l'aime. Je l'aimerai toujours. Et je donnerais tout pour entendre encore une fois son rire. »

Felicity pleurait ouvertement. Diggle avait posé une main sur son épaule. Oliver avait levé les yeux vers les petites guirlandes dorées suspendues aux branches.

« Elle disait qu'on n'avait pas besoin d'être immense pour apporter de la lumière dans le noir. »

Un sourire douloureux avait traversé son visage.

« Mais elle ne savait pas qu'elle était tout mon soleil. »

Il abandonna toute retenue et se laissa submerger par la peine. Le combattant d'acier s'était effacé. Green Arrow n'existait plus. Ne restait qu'un homme dévasté, contraint d'apprendre à respirer sans la femme qui devait être son avenir.

L'obscurité s'imposa à mesure que les derniers pas s'éloignaient.

Près du sous-bois, une lueur minuscule perça la nuit. Puis une autre. Une volée de lucioles émergea de l'herbe humide, tissant une danse dorée dans la pénombre.

Le cœur d'Oliver se serra jusqu'à la douleur.

En un battement de cil, il se retrouva sur les quais, Hela ancrée contre lui, le visage baigné d'émerveillement. Il retrouvait la texture de sa peau, le grain de sa voix et le souvenir de cette nuit qu'ils auraient dû prolonger éternellement.

Une larme solitaire glissa sur sa joue.

« Elles sont revenues, mon amour… Tes lucioles. »

S'inclinant jusqu'à terre, il posa l'empreinte de ses doigts sur la gravure encore fraîche.

« J'aurais tant aimé qu'on les regarde ensemble. »

Le vent fit frémir les feuilles au-dessus de lui.

Oliver ferma les yeux, laissant son chagrin et ses souvenirs se mêler à la douceur de cette nuit.

Il savait désormais qu'il continuerait de vivre, comme il le lui avait promis. Il apprendrait à sourire de nouveau, à partager des instants heureux avec ceux qui lui restaient. Mais une partie de son cœur appartiendrait toujours à cette femme extraordinaire qui avait transformé son existence.

Car perdre Hela n'avait pas effacé l'amour qu'il éprouvait pour elle.

Cela l'avait simplement obligé à apprendre à l'aimer autrement.

Sans pouvoir la toucher.

Sans pouvoir l'embrasser.

Sans jamais pouvoir lui dire une dernière fois tout ce qu'elle représentait pour lui.

Là, parmi les éclats d'or qui traversaient la nuit de Star City, Oliver tourna son regard vers le ciel.

Dans le souffle d'un aveu empreint de tout l'amour qu'il lui portait, il murmura les mots qui

scellaient le reste de son existence :

« Brille, ma luciole. Je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle. »

Et dans le cœur d'Oliver Queen, là où elle avait réinventé la lumière, l'empreinte d'Hela ne s'éteindrait plus. Même au cœur des plus grandes ténèbres.

FIN

Pour Hela, ma meilleure amie, ma luciole ??

2 octobre 2026 - À jamais dans mon cœur

Il paraît qu'il faut apprendre à dire au revoir.

Mais comment fait-on pour prononcer un adieu à celle avec qui l'on aurait voulu arpenter encore mille matins ? Comment accepte-t-on que le timbre d'un rire qui tenait lieu de boussole ne soit plus qu'un écho figé dans la mémoire ? Comment apprend-on à avancer dans un monde soudain trop grand, trop silencieux, sans cette présence unique qui savait transformer la plus banale des journées grises en une aventure extraordinaire ?

Il est des rencontres qui s'immiscent en nous sans crier gare. Des êtres qui entrent dans notre quotidien sur la pointe des pieds avant d'y faire leur nid, s'enracinant si profondément dans nos habitudes, nos silences et nos projets de demain qu'imaginer l'avenir sans eux relève de l'impensable.

Hela était de ceux-là.

Bien plus qu'une simple compagne de route ou un éclat de joie partagé, elle était l'ancre et le souffle. Celle qui savait, d'un regard ou d'une boutade, chasser l'ombre et réchauffer les pièces trop froides. Elle appartenait à cette race rare de femmes qui bousculent le monde par leur seule existence : une joie de vivre irrépressible, une spontanéité désarmante, et cet art inné de rire de tout pour conjurer le pire, quitte à nous entraîner dans ses folies les plus imprévues.

Avec elle, le temps n'était jamais neutre. Il suffisait d'une impulsion, d'un regard complice ou d'une idée loufoque pour qu'une heure ordinaire se métamorphose en un souvenir impérissable.

Elle avait le rire facile et le cœur immense.

Elle aimait les gens. Elle aimait en prendre soin.

Elle avait cette générosité qui ne se mesure pas à de grandes déclarations, mais à ces attentions discrètes, à cette manière d'être là lorsque quelqu'un avait besoin de tendresse, de présence ou simplement d'un peu de réconfort.

Et elle aimait les lucioles.

Ces petites créatures lumineuses qui dansent dans l'obscurité et dont la beauté tient justement à leur fragilité.

Je crois qu'elles lui ressemblaient.

Hela n'avait pas besoin de chercher à illuminer les autres. Elle le faisait naturellement. Par son sourire, son rire, son affection, cette énergie pétillante qui la rendait si profondément elle-même.

La vie ne lui a pourtant pas fait de cadeaux.

Ces douze derniers mois ont été d'une cruauté insoutenable. Elle s'est battue contre des montagnes qu'aucun de nous ne devrait avoir à grimper, perdant chaque jour un peu de cette liberté qu'elle aimait tant savourer, jusqu'à ces moments où simplement réussir à respirer lui demandait un courage fou.

Ceux qui l'aimaient auraient donné n'importe quoi pour porter un fragment de cette épreuve à sa place et lui épargner tant de souffrances. Ils auraient voulu lui offrir des années entières en échange, un horizon sans brume, et des milliers de matins supplémentaires pour continuer de chérir cette existence avec une force inouïe.

Mais certaines injustices demeurent, même lorsque tout l'amour du monde voudrait les empêcher.

Le 2 octobre 2026, Hela nous a quittés.

Elle était entourée des personnes qui l'aimaient.

Et même si cette présence ne rend pas son départ moins douloureux, elle raconte quelque chose d'essentiel : Hela était aimée. Profondément. Sincèrement. Par des personnes pour lesquelles elle représentait bien plus qu'un simple prénom.

Depuis, il reste cette absence que rien ne remplace.

Ce silence lourd et suspendu, là, précisément là où l'on donnerait tout pour surprendre l'éclat de son rire.

Ces instants fragiles où la pensée s'envole vers elle sans prévenir : une envie soudaine de lui glisser un mot à l'oreille, de lui raconter une anecdote absurde, de l'inonder d'un message spontané ou de partager une énième bêtise, pour retrouver instantanément cette complicité rare qui faisait de chaque jour une fête et de son amitié un refuge précieux.

Il reste aussi tant de souvenirs. Et c'est à eux que je veux m'accrocher.

Parce que je ne veux pas que l'histoire d'Hela soit racontée uniquement à travers la tristesse de son départ.

Je veux que l'on se souvienne de sa vie. De ses rires. De ses folies. De sa gentillesse. De sa façon de prendre soin des autres. De tout cet amour qu'elle savait donner.

Si seulement ceux qui ne l'ont pas connue pouvaient deviner le cadeau que représentait sa présence au quotidien.

Quant à nous, qui avons partagé son existence, continuons de parler d'elle à voix haute, de se raconter ses exploits autour d'un verre et d'afficher ce sourire complice en repensant à chacun de ses sacrés coups d'éclat.

Parce qu'un être aussi solaire mérite bien plus qu'un souvenir figé dans le silence. Elle mérite de continuer à respirer au creux des histoires que l'on se chuchote. Dans les éclats de rire qui percent malgré l'épaisseur des larmes. Dans les gestes de tendresse que son passage a sculptés en nous. Dans cette urgence, magnifique et têtue, d'aimer un peu plus fort tous ceux qui comptent.

Hela, si je pouvais encore te parler, je crois que je commencerais par te dire merci.

Merci pour ton amitié.

Merci pour ta confiance.

Merci d'avoir ouvert les portes de ton monde et de m'y avoir fait une place, là où je ne méritais parfois que de rester dans l'ombre.

Merci pour tous les repères que nous avons bâtis ensemble, pour ces îlots de bonheur volés au temps, pour nos fous rires irrépressibles et pour toutes ces folies douces où tu savais si naturellement m'entraîner, balayant d'un revers de main mes silences.

Merci d'avoir été cette femme absolument hors du commun, d'une vitalité féroce, d'une générosité sans calcul et d'une lumière si vive qu'elle réchauffait tout sur son passage.

J'aurais donné tant pour que les aiguilles du destin s'attardent, pour t'offrir des années entières de conversations au creux de la nuit, de projets insensés, d'aventures et de lendemains partagés. J'aurais voulu que la vie se montre plus clémente, qu'elle t'épargne les combats trop lourds et te laisse savourer toutes ces petites choses simples qui faisaient briller tes yeux de

bonheur.

Mais puisque la fureur du monde et l'implacable réalité m'ont arraché ce pouvoir, je veux au moins me dresser en gardienne de ce qu'on ne pourra jamais me confisquer, ni effacer.

Le privilège inestimable de t'avoir rencontrée.

L'immense privilège d'avoir été ton amie.

Et cet amour qui ne disparaîtra pas avec ton absence.

Je sais qu'il y aura encore des jours difficiles. Des jours où ton manque prendra toute la place. Des journées pendant lesquelles ton souvenir me fera davantage pleurer que sourire.

Mais je me dis qu'avec le temps, le manque finira par se faire un peu plus doux, laissant toute la place à la beauté de ce qu'on a vécu.

Je veux réapprendre à penser à toi en souriant, à raconter tes grains de folie avec cette tendresse qui t'allait si bien. Je veux croiser une luciole dans le noir sans que ça me serre la poitrine d'un chagrin trop lourd, mais juste pour me rappeler la chance immensissime d'avoir croisé ta route.

Parce que je refuse que la douleur déchirante de ton départ éclipse jamais le miracle absolu de t'avoir eue dans ma vie.

Tu étais ma meilleure amie.

Tu l'es encore dans cette partie de mon cœur où vivent les personnes que l'on ne cesse jamais d'aimer.

Et je continuerai à porter notre histoire avec moi.

Comme un trésor. Un trésor rempli de souvenirs, de tendresse, de rires et d'une affection que le temps ne pourra pas effacer.

Alors, ma Hela, ma luciole, j'espère que là où tu es désormais, tout est doux.

J'aime espérer que la souffrance et l'épuisement t'ont enfin lâchée, tout comme le poids de ces jours trop lourds.

Je préfère t'imaginer délivrée, retrouvant cette joie pure qui t'animait, ton rire faisant vibrer l'éther au milieu d'une danse de lucioles dorées.

J'ignore si de l'autre côté du voile parvient l'écho de nos sentiments.

Mais si mon amour pouvait fendre la nuit, le temps d'un souffle, je voudrais te dire, où que tu te

trouves, à quel point tu restes essentielle, à jamais gravée dans mon existence.

Combien tu as compté.

Combien tu compteras toujours.

Tu n'as pas seulement été une partie de ma vie, Hela. Tu en as été l'une des plus belles lumières.

Et même si je donnerais n'importe quoi pour entendre encore une fois ton rire, pour te serrer contre moi ou pour me laisser entraîner dans une nouvelle folie, je sais que tous ces moments vécus ensemble continueront de m'accompagner.

Tu me manques.

Terriblement.

Et je t'aime.

D'un amour qui ne s'arrête pas au 2 octobre 2026.

D'un amour qui traversera les années, les saisons et les souvenirs.

D'un amour qui continuera de battre chaque fois que ton prénom sera murmuré avec tendresse.

Alors, je te le promets, dès qu'une lueur percera l'obscurité, je reverrai ton visage. Je me dirai que ceux qui partent prématurément nous lèguent une lanterne, une clarté que la nuit ne rattrape jamais.

Hela, tu avais une passion folle pour ces petites bêtes parce qu'elles savaient éclairer la nuit. Mais ce que tu ne réalisais pas, c'est que de toutes les lumières sur cette terre, la plus incandescente, la plus belle et celle qui me manquera toujours, c'était toi.

Shine, my Hela. Shine among all the fireflies in the world.

And thank you for lighting up my life.

I love you my best friend. Forever ??

« Les lucioles ne restent pas éternellement dans nos mains. Mais la beauté de leur lumière, elle, peut nous accompagner toute une vie. »

Publié sur Fanfictions.fr.

Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés